

**HANSEL ET GRETEL,  
le début de la faim**

*Cie de l'Entente Cordiale*

*Une pièce d'Alice Zeniter /  
Musique Nathan Gabilly*



**Spectacle programmé par Scènes du Golfe, le mercredi 2 décembre 2020**

**A La Lucarne à Arradon**



Photo Christian Berthelot

## **PREAMBULE**

Crise de 2008. Etats-Unis, Cleveland. Dans une situation de précarité extrême, un père abandonne ses enfants, se persuadant qu'un couple riche ne manquera pas de les adopter et de leur offrir une vie meilleure. Voici donc Hansel et Gretel perdus. Ils n'ont plus de parents, plus de maison : c'est un peu l'aventure mais c'est surtout terrifiant. Ils errent jusqu'à ce qu'une odeur particulièrement alléchante leur parvienne...

Romancière reconnue, notamment pour *L'Art de Perdre*, Alice Zeniter est aussi une femme de théâtre. Ici, avec délicatesse, elle nous invite à réfléchir à la pauvreté et à ses conséquences sociales mais aussi au passage à l'âge adulte. Livrés à eux-mêmes, prisonniers d'une sorcière-trafiquante d'organes, les enfants recréent un monde où la gaité et l'espoir tiennent à distance la ville laide des adultes. Les thèmes abordés sont poignants, mais Alice Zeniter distille dans son écriture, décidément très belle, une bonne dose d'humour et d'amour, relevée par la musique sur scène de Nathan Gabilly.

## Extrait

« Il était une fois une petite maison. Si petite et si laide qu'elle ne ressemblait à rien.

Ou qu'elle ressemblait à toutes les petites maisons laides autour d'elle. Ce qui est pareil. Une maison si petite qu'on avait du mal à croire qu'il y ait des gens qui vivent dedans. On disait en passant devant : c'est une cabane à outils. Ou : c'est un vieux garage. Elle avait quatre murs mal fichus, pas vraiment droits, et un toit si troué que c'était à peine un toit. Je veux dire : est-ce que c'est encore un toit si ça laisse passer la pluie ?

Pourtant, il y avait une famille dedans. Et même si la maison était petite et laide, ils se battaient pour la garder, ils se battaient contre des gens qu'ils n'avaient jamais vus, des banquiers, des prêteurs, ils se battaient contre une vague de courriers recommandés avec accusés de réception.

Les courriers disaient : vous n'avez pas remboursé ceci ou cela et nous voulons saisir la maison.

Et le père répondait : Nous n'avons nulle part où vivre. Ne prenez pas la maison, s'il vous plaît. Où irai-je avec ma femme et mes deux enfants ? Vous ne voulez même pas la maison. Elle est si petite. Elle est si laide ? Qu'est-ce que des gens riches comme vous en feraient ?

Et année après année, la lutte se prolongeait. Mais elle devenait de plus en plus difficile parce que le père ne gagnait pas d'argent. La belle-mère ne gagnait pas d'argent. Et évidemment, les enfants, un frère et une sœur qu'on appelait Hansel et Gretel, ne gagnaient pas du tout d'argent. »

## LA COMPAGNIE L'Entente Cordiale

Créée en 2013 par la romancière et metteuse en scène Alice Zeniter, la compagnie l'Entente Cordiale a pour objet la création, production et diffusion de spectacles artistiques, littéraires, théâtraux et musicaux. Elle se consacre à la création contemporaine d'oeuvres originales dans les différents domaines artistiques qui sont les siens et s'intéresse également à la diffusion de ces oeuvres sous d'autres formes que celles du spectacle (livres, cd, etc). Elle a aussi pour but de mener des ateliers pédagogiques et diverses formes d'activités visant à faire mieux connaître ses pratiques de théâtre et de musique auprès de publics variés.

Après quatre années parisiennes, la compagnie s'implante en 2017 à Saint-Brieuc. S'étant installée depuis début 2016 dans les Côtes d'Armor, Alice Zeniter s'entoure de suite d'une équipe bureau à Saint-Brieuc composée de deux personnes (une personne en charge du développement de la Compagnie, de la production et de la diffusion de ses projets et d'une administratrice).

## ALICE ZENITER

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne nouvelle, elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Lauréate de l'aide à la création du CNT en 2010 pour *Spécimens humains avec monstres* et auteure en résidence au Théâtre de Vanves en 2015, Alice crée la compagnie l'Entente Cordiale en 2013 et commence à mettre en scène ses propres textes : *Un Ours*, *of cOurse* puis *l'Homme est la seule erreur de la création* (Vanves, janvier 2015). En juin 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec la comédienne Fanny Sintès et le circassien Matthieu Gary pour le festival Lyncéus (Binic). C'est la même année qu'elle crée la lecture musicale *Il y a eu de bons moments* avec le comédien et musicien Nathan Gabily, une forme basée sur un montage d'extraits de ses différents écrits qui n'a cessé depuis d'évoluer.

Alice travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique auprès de plusieurs metteurs en scène : avec Brigitte Jaques-Wajeman sur plusieurs pièces classiques (*Nicomède* et *Suréna* de Corneille, *Tartuffe* de Molière), avec Thibault Perrenoud (compagnie Kobalt) sur *le Misanthrope*, et avec la compagnie de cirque Porte 27 comme regard extérieur pour le spectacle *Issue 01*. Fin 2013, elle commence une collaboration avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice– collaboration qui se poursuivra lors d'un projet avec *l'Oiseau-Mouche* (Roubaix) en 2016 et sur *Désobéir* (Théâtre de la Commune, Aubervilliers)

en novembre 2017. Elle répond aussi à une demande de l'ARIA (Corse) et, après une résidence sur place, écrit pour les Rencontres Internationales une pièce intitulée Quand viendra la vague, mise en scène par la marionnettiste Pascale Blaison à l'été 2017. Alice publie également des romans depuis une dizaine d'années : après Deux moins un égal zéro, suivi de Jusque dans nos bras (Albin Michel, 2010), elle rencontre le succès avec son troisième roman, Sombre Dimanche, prix du livre Inter en 2013. Elle publie par la suite Juste avant l'Oubli (Flammarion), prix Renaudot des lycéens 2015 et plus récemment l'Art de perdre (Prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Goncourt des Lycéens en 2017).



Alice Zeniter, photographiée par Astrid di Crollanza

### Les mots d'Alice Zeniter

« J'écris depuis que j'ai sept ans. J'écris presque depuis que je suis – physiquement – capable d'écrire. Et au fil des années, j'ai voulu explorer toutes les formes d'écritures possibles : écrire pour moi, pour les autres, pour la scène, pour la presse, pour les petits, pour les grands, écrire pour les acteurs, pour une série de photographies, pour accompagner une musique, pour le cinéma, pour raconter, pour décrire, pour faire rire, pour fixer ce qui a existé, ou au contraire ce qui n'existera pas, jamais, pour transmettre, pour expliquer, pour dire...

En 2013, lorsque j'ai créé la compagnie l'Entente Cordiale, je voulais avoir un outil qui me permette de donner à l'écriture une vie plus large que celle que permet l'édition. Parce que ce qui vient après l'écriture, c'est encore de l'écriture : les corps, les voix, les lumières, la musique et les silences. Je voulais pouvoir mettre en scène mes textes de théâtre, et d'autres qui n'étaient pas, a priori, pensés pour le théâtre mais qui pouvaient eux aussi avoir une existence parallèle à celle des livres : être dits, lus, chantés, racontés, joués, êtres offerts à un public, devenir une présence.

Je voulais aussi pouvoir travailler avec les autres : les comédiens, les créateurs lumière, les scénographes. Transformer ce qui est souvent imaginé (et à raison) comme une pratique solitaire en une aventure de groupe, de compagnie. Je voulais pouvoir expérimenter une écriture qui laisse une place à ce qui ne peut pas être écrit, qui se construit à partir de ça, ou tout autour. Depuis quatre ans maintenant, nous créons des spectacles qui réunissent les acteurs et les différents créateurs d'un projet à l'autre. Nous avons sillonné une grande partie du territoire national et c'est à la suite d'un de ces projets que j'ai décidé fin 2015 d'aller vivre dans les Côtes d'Armor et d'y installer ensuite l'Entente Cordiale pour mener et développer sur ce territoire –entre autres- mon travail de compagnie.

Je suis en effet aussi à la recherche d'une manière d'étendre le temps et le partage de l'écriture auprès d'un public plus large. Je donne depuis des années des ateliers, le plus souvent en lien avec les projets que je suis en train de développer mais pas uniquement, et notamment dans des classes de primaires. Ateliers d'écriture de roman, de chanson, d'autobiographie, de mise en voix des textes, ateliers palimpsestes dans lesquels l'improvisation et l'écriture se mêlent... La tournée de mon premier spectacle jeune public, un Ours of Course,

a ainsi permis la mise en place d'atelier Paroles et musique à destination des parents et des enfants dans certains des théâtres qui ont accueilli la pièce comme avec les classes d'écoles voisines. Le compositeur, un des musiciens et moi-même avons conduit les groupes à travers les différentes étapes de l'élaboration d'une chanson « animalière ». La même forme a été développée ensuite avec la complicité de l'illustratrice de l'Ours, lorsque celui-ci est paru en livre.

Je participe également à de nombreuses rencontres en librairie, bibliothèques ou dans le milieu scolaire. J'aime montrer aux enfants qu'un texte n'est jamais gravé dans le marbre mais qu'il peut bouger à chaque lecture. Je suis aussi heureuse de leur prouver qu'un écrivain n'est pas forcément mort. Encore une fois, je ne vois pas de rupture entre ces activités et celle que j'exerce au quotidien et qui produit des textes : parler de l'écriture, l'encourager, créer un cadre dans lequel elle peut naître, c'est, pour moi, encore de l'écriture – ou du moins des prolongations de celle-ci qui me plaisent et me nourrissent ».

Alice Zeniter, mai 2017

## PRESENTATION DU PROJET : Hansel et Gretel , le début de la faim

Dans le quartier pauvre d'une grande ville américaine frappée par la crise, le père – chômeur longue durée - lutte pour conserver sa maison, hypothéquée à multiples reprises. Ses enfants, Hansel et Gretel se soucient moins de leur ventre vide que des mauvais traitements que leur fait subir leur belle-mère, une femme que la pauvreté a rendu amère et, parfois, cruelle. Celle-ci, incapable d'aimer le petit garçon et la fillette, pousse le père à les abandonner en le persuadant qu'un couple riche ne manquera pas de les adopter et de leur offrir la vie que, eux, ne peuvent pas leur donner.

Mais la nuit, Hansel ne dort pas : il écoute les conversations des adultes à travers les nombreux trous de la petite maison et lorsque la belle-mère les emmène en promenade très loin de chez eux, il sème derrière lui de petits cailloux blancs. La seconde fois, il a moins de chance : n'ayant pas eu assez de temps pour refaire le plein de graviers, il se rabat sur un sachet de chips à demi entamé. Quand il veut retrouver les miettes qu'il a laissées derrière lui, il réalise avec horreur que les pigeons et les rats de la ville abandonnée les ont dévorées. Hansel et Gretel sont perdus, ils n'ont plus de parents, plus de maison : c'est un peu l'aventure mais c'est surtout terrifiant. Ils errent parmi les maisons en ruines jusqu'à ce que... une odeur particulièrement alléchante leur parvienne. D'où vient-elle ? De par là ? Mais qui peut vivre dans une maison pareille ? Dans une bâtisse toute faite de steaks et de charcuterie ?

Depuis près de dix ans maintenant, je m'intéresse aux réécritures de textes anciens, regardés aujourd'hui comme des archétypes ou comme une donnée de notre imaginaire commun. Pour le versant adulte, cela a donné mon travail universitaire sur les modernisations de tragédies antique. Et pour le versant jeune public, une passion pour ce que peuvent nous révéler les contes lorsque nous les relisons à l'aide des outils que la sociologie et la psychologie ont mis à notre disposition.

Comme beaucoup de conte de fées, Hansel et Gretel met en scène le passage de l'enfance à l'âge adulte de manière tout à la fois symbolique et violente (l'abandon, le meurtre de la sorcière, la traversée de la rivière, etc). J'ai eu envie de reprendre ce texte centré sur un moment charnière pour l'adapter à un temps de basculement et d'incertitudes : la crise économique internationale de 2008. En remplaçant le conte à Cleveland à cette époque, je pouvais montrer une génération d'adultes dont le vieux monde est en train de partir en miettes, qui ne comprennent pas les rapports de force qui se jouent aujourd'hui et qui se font finalement dépasser par les enfants. Je pouvais aussi interroger la figure contemporaine de la Sorcière qui devient ici une profiteuse de l'effondrement du système, quelqu'un qui s'enrichit dans les zones d'ombre de la loi, n'hésite pas à se livrer à des trafics humains, sans morale, sans intention de vivre avec les autres.

Malgré l'aspect terrible, ou glauque, que peut revêtir le souhait de parler d'une situation réelle de dénuement, Hansel et Gretel recréent pour eux et autour d'eux un monde enfantin qui tient à l'écart la ville laide des adultes. Deux enfants abandonnés qui doivent se débrouiller pour survivre : la chose nous paraît terrifiante (parce qu'injuste) à nous, adultes, mais elle leur ouvre aussi des possibilités multiples d'aventures et de réinventions.

Des oeuvres aussi différentes que *Sa majesté des mouches* ou *Une vie de courgette* nous montrent cette vie ingénieuse et exaltante des enfants que divers hasards ont jeté à l'écart du monde. Il y a donc, tout au long de ce conte, une bataille de l'imagination, de la gaieté et de l'espoir de Hansel et Gretel contre l'hébétude du père, la méchanceté de la belle-mère ou le cynisme absolu de la Sorcière.

Ce projet permet donc d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion à partager avec les enfants et leurs parents : Réfléchir à ce qu'est réellement la pauvreté qui nous est presque invisible dans les contes de fées dans lesquels il est « normal » d'être très riche ou très pauvre et voir comment, si l'on traite le canevas de Hansel et Gretel de façon réaliste, il nous est dit que cette extrême pauvreté peut mettre à mal des liens que l'on pensait sacrés, à savoir ceux de la famille.

Imaginer ce que peut être la vie d'enfants livrés à eux-mêmes et qui sont malgré tout porteurs des tous les espoirs et de toutes les peurs des adultes. Dans nos sociétés qui voient arriver de très jeunes migrants, envoyés par leurs parents dans l'espoir de trouver dans un pays lointain une vie meilleure, ce thème me paraît trouver une résonance toute particulière.

Réfléchir aussi à ce que veut dire devenir adulte, ce qui se gagne et ce qui se perd dans ce passage sans cesse répété et pourtant toujours mystérieux.

C'est autour de ces thèmes que peuvent être menées des actions culturelles, et notamment des ateliers d'écriture communs, parents-enfants ou bien avec des classes.

## EXTRAITS DE PRESSE

Ouest-France - Frédérique Guiziou - Mars 2019

« Hansel et Gretel, le début de la faim », le conte revisité à la sauce Zeniter

Alice Zeniter, dramaturge, actualise le conte des frères Grimm. La sorcière est une profiteuse de l'effondrement du système. Elle revend en pièces détachées les enfants qu'elle ne mange pas...

Comment Alice Zeniter a-t-elle adapté Hansel et Gretel, ce monument de la littérature jeunesse ? « Le théâtre donne une grande place au dialogue ; j'avais une grande liberté d'écriture, répond celle qui se définit plutôt comme dramaturge que romancière. Dans ce conte, il y a deux lignes de parole. J'ai gardé la structure de l'histoire : l'abandon, une sorcière, des enfants qui courent un grand danger... »

La maison de la sorcière est un labo

Alice Zeniter a publié son premier roman à 16 ans, « Deux moins un égal zéro ». Ont suivi plusieurs livres, dont « L'Art de perdre », Goncourt des lycéens en 2017. Pour Hansel et Gretel, l'auteure apporte sa propre touche et actualise le conte. L'histoire ne se passe plus en forêt, mais dans l'Amérique en pleine crise de 2008. Par cette réécriture, Alice Zeniter évoque les inégalités. « J'ai voulu parler de la machine sociale à construire de la pauvreté ou de la richesse. »(...)

Post-rock et techno

Dans ses spectacles, Alice Zeniter mêle la musique au théâtre. Du post-rock dans la maison des parents à la techno chez la sorcière, son Hansel et Gretel n'échappe pas à la règle : « On propose des musiques dont les enfants n'ont pas l'habitude. Le musicien-comédien joue quasiment tout en direct. Au théâtre, tout est au présent, tout est possible. » »

## Note d'intention

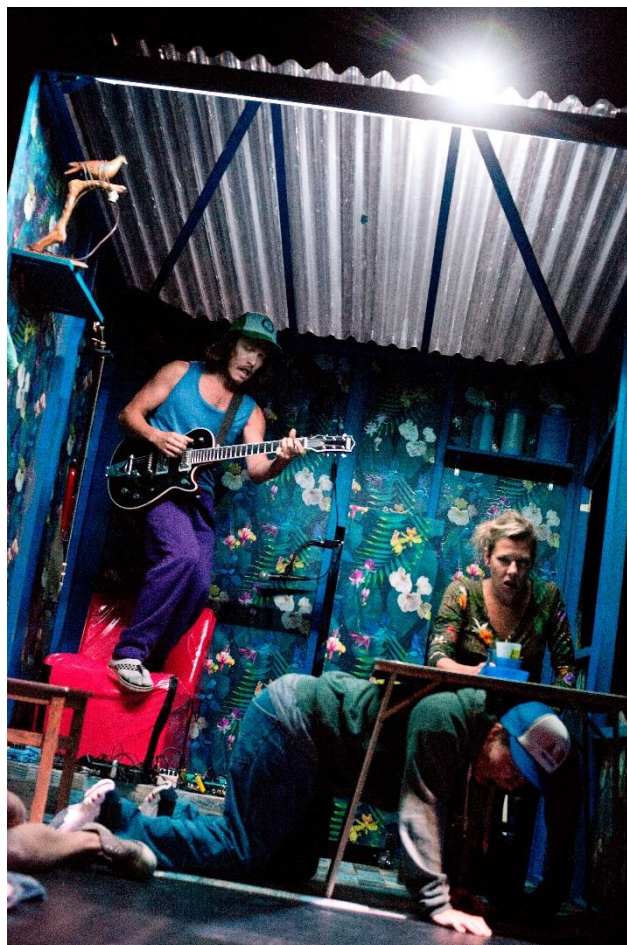
Le texte est composé de parties narratives, partagées entre deux comédiens, et dans laquelle se déploie une langue poétique, parfois en vers blanc, qui nous dépeint la ville qui tombe en miettes, les lumières de la pleine lune et l'abondance absurde de la maison de charcuterie. Entre ces parties, des scènes dialoguées, souvent vives, parfois même comme accélérées, un peu à la manière d'un vieux film du cinéma muet, nous présentent les rapports conflictuels entre enfants et adultes ainsi que l'univers que se créent, entre eux, les petits Hansel et Gretel. Ces moments rythmés permettent de faire entrer de l'humour dans l'histoire des enfants abandonnés. Ils montrent aussi l'énergie et l'imagination dont font preuve les deux enfants.

La sorcière de mon histoire n'est pas une créature magique : elle est tout simplement égoïste et amoral. En revendant en pièces détachées les enfants qu'elle ne mange pas, elle s'est construite une belle petite fortune qui lui permet de vivre de façon plus égoïste encore. Sa maison n'est pas un antre sombre et terrifiant mais plutôt un laboratoire ultra-moderne, doté d'un bureau dernier cri dans lequel la petite Gretel se voit obligée de faire le service après-vente.

Pourtant, les jeux de lumières et de différence d'échelle permettent que cette figure de la modernité exacerbée retrouve des proportions magiques et monstrueuses par instants.

Les ruines urbaines de Cleveland, de Detroit, les ruines industrielles de la Rust Belt, ces images de la pauvreté d'aujourd'hui me donnent des idées de décor, fragments de monde ; une portière de voiture, un bidon, une fenêtre aux carreaux cassés, une bâche en plastique déchirée...

C'est aussi de ces images que m'est venue l'idée de faire appel à Nathan Gabily pour la musique. Nathan compose des mélodies lancinantes, envoûtantes à la basse en les formant de boucles multiples. Il y a quelque chose de Sonic Youth ou de Mùm dans son univers. J'aime l'idée de créer un spectacle musical pour la jeunesse qui permette aux spectateurs d'écouter de la musique contemporaine, du rock mélancolique au lieu de s'échiner à créer ce que nous, les adultes, pensons être de la « musique pour enfants ».



Crédit photo Christian Berthelot

## **SCENOGRAPHIE ET SON**

### ESPACE SCÉNIQUE

Au fond, une vieille bâche transparente, mais tâchée de peinture blanche. Sur scène, l'espace est divisé en deux : un « off » qui correspond au temps de la narration et où s'accumule le matériel sonore nécessaire à la construction musicale (pédales d'effet, looper, ampli, laissés à traîner comme dans une décharge), et un ring sur lequel auront lieu les scènes jouées. Ce ring, je l'imagine en forme de croix, plutôt comme un podium de défilé que comme le lieu d'un match de boxe. Les espaces ouverts par ses angles multiples permettent donc l'installation d'éléments de décor mobiles : maquette de ville, maisons en ruine éclairées de l'intérieur pour la première partie, bocaux et tubes à essai rutilants pour la maison de la sorcière. Il faut que les deux se croisent : la crasse de la pauvreté qui n'a – il faut bien l'avouer – rien de romantique et le luxe quasi chirurgical que permet l'argent.

Au centre, il y a toujours les enfants, jetés là sans avoir pris part à la construction ni de l'un ni de l'autre des espaces, prêts à appartenir à tous. Les corps comme les éléments de décor à échelle réduite seront projetés en ombres chinoises sur la bâche du fond pour créer des effets de disproportion et rappeler que malgré le contexte économique réaliste, la peur s'accompagne toujours d'une dimension magique.

La scénographie est pensée dès l'origine du projet tel un décor en accordéon, c'est-à-dire pouvant s'adapter à différents types de plateaux. Tel un soufflet, le décor sera amené à pouvoir s'adapter sur des espaces de 8m X 6 m. comme de grands plateaux de 15 m X 15 m.

SON : La présence d'un musicien et de sa basse électrique nécessite d'avoir une sonorisation pour l'instrument ainsi que deux micros voix montés sur pied.

### **NATHAN GABILY, comédien et bassiste**

Après une formation au Théâtre national de Toulouse, Nathan Gabilly rejoint le Conservatoire national de Paris. À sa sortie, il commence à travailler avec la metteuse en scène Cécile Backès en 2010 sur Vaterland créé au CDN de Thionville et tourne ensuite dans toute la France. Il jouera ensuite dans J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend, créé au Théâtre Ouvert à Paris et qui connaîtra un succès comparable. Nathan travaille actuellement avec la metteuse en scène Lena Paugam. Dans la plupart des spectacles, il joue de la musique (basse et guitare) et chante en scène, cultivant un statut hybride de « musédien ». La rencontre avec Alice Zeniter se fait sur le texte de celle-ci Spécimens humains avec monstres, mis en scène par Urszula Mikos en 2011 à la Fabrique MC11 (Montreuil). Nathan joue ensuite dans L'Homme est la seule erreur de la création, écrit et mis en scène par Alice, pièce dans laquelle, une fois encore, il est comédien et musicien. En 2014, ils créent tous les deux Il y a eu de bons moments.

### **FANNY SINTÈS, comédienne**

Après une formation au conservatoire d'Antony puis au Studio théâtre d'Asnières, elle est reçue en 2007 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y travaille notamment avec Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Caroline Marcadet et Yves Beaunesne. Elle effectue en parallèle un stage d'un

an au Centre National des Arts du Cirque où elle développe la technique de la corde lisse. Elle a joué dans Opus Magnum mis en scène par Olivier Py et dans Les Détraquées mis en scène par Frédéric Jessua. En 2012, elle joue avec l'ensemble 2e2m, (chef d'orchestre : Pierre Roulier) dans Love Box, Boxons d'amour, mis en scène par Olivier Fredj, dans Le Lavoir de Dominique Drurvin et Hélène Prevost, mis en scène par Brigitte Damiens et dans Maître Puntila et son valet Matti, mis en scène par Guy-Pierre Couleau. Fanny travaille également à plusieurs reprises avec la metteuse en scène Léna Paugam au sein du collectif Lyncéus dont elles sont toutes les deux membres, elle joue ainsi dans Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit de Marguerite Duras, Les Coeurs tétaniques de Sigrid Carré-Lecoindre et Les Sidérées d'Antonin Fadinard, toutes trois mises en scène par Léna Paugam. Avec Alice Zeniter, elle joue dans Un Ours, of cOurse, L'Homme est la seule erreur de la création et Passer par-dessus bord qu'elles co-mettent en scène.

## **LESLIE BOUCHET, comédienne, violoniste**

Après une formation au Conservatoire d'Orléans, Leslie rejoint le CNSAD de Paris. A sa sortie, elle joue notamment dans Baroufs de Goldoni, mis en scène par Frédéric Maragnani et dans Mystère Bouffe de Maïakovksi, mis en scène par Jean-Louis Hourdin. En 2013, elle travaille avec Laurent Brethome dans Tac de Minyana et joue dans Être humain de Emmanuel Darley, mis en scène par Jean-Michel Rivinoff. Leslie s'intéresse très tôt aux écritures contemporaines, qu'elles soient théâtrales ou romanesques, et joue ainsi dans HhhH, adapté du roman de Laurent Binet et mis en scène par Laurent Hatat. Elle est également à deux reprises une des comédiennes des Mille Lectures d'Hiver (région Centre) et travaille alors sur les romans d'Alice Zeniter et de Violaine Schwarz. Elle joue par ailleurs sous la direction de Léna Paugam dans Les Coeurs tétaniques de Sigrid Carré-Lecoindre et Les Sidérées d'Antonin Fadinard. En 2015, elle joue dans Passer par-dessus bord d'Alice Zeniter, puis dans Histoire de famille, adapté des tragédies antiques et mis en scène par Jean-François Sivadier. Elle travaillera de nouveau avec celui-ci lors des Ecrits d'acteurs 2016, à Avignon. Elle s'est formée au violon à l'Ecole Nationale de Musique d'Orléans et a longtemps été membre de l'orchestre symphonique de la ville sous la direction de Jean-Marc Cochereau.

## **CHLOE CHEVALIER, comédienne**

Avant de rejoindre le CNSAD, Chloé s'est d'abord formée au Conservatoire d'Avignon. C'est là qu'elle a fait plusieurs rencontres qui ont marqué sa carrière de comédienne, comme le metteur en scène Pascal Papini qui la mettra en scène dans l'Opéra de quat'sous de Brecht dès 2004 et dix ans plus tard dans Molly, d'après l'Ulysse de James Joyce. C'est là également qu'elle rencontre Thibault Perrenoud qui la mettra ensuite en scène dans le Misanthrope en 2013 (toujours en tournée) puis dans la Mouette en 2017. C'est là, encore, qu'elle fait la connaissance de Matthieu Boisliveau pour qui elle jouera TDM3, de Didier Georges Gabily et Gibiers du Temps, du même auteur.

Outre ces complicités artistiques durables, elle joue également dans La double inconstance de Marivaux, mis en scène par Eric Lacascade en 2007), dans La nuit des buveurs, mis en scène par Denis Guénoun d'après Platon (en 2008), ainsi que dans deux spectacles de Sarah Llorca : Les deux cousins, texte attribué à Shakespeare et Théâtre à la campagne de David Lescot. Plus récemment, elle joue dans La source des saints de Synge, mis en scène par Michel Cerda. Prochainement, elle sera dans Tout doit disparaître d'Eric Pessan, dans la mise en scène d'Olivier Barrère.



## MENTIONS OBLIGATOIRES

**Publication de Hansel et Gretel par Alice Zeniter**

**Collection « Heyoka jeunesse » des éditions Actes Sud-Papiers**

Texte et mise en scène **Alice Zeniter** Musique : Nathan **Gabily**

**Durée estimée** : 50 min.

**Leslie Bouchet** : comédienne, violoniste

**Chloé Chevalier** : comédienne

**Nathan Gabily** : comédien, bassiste

**Fanny Sintès** : comédienne

**Camille Riquier** : scénographe

**Cécile Le Bourdonnec**: création lumières

## **Plus d'infos**

- La figure contemporaine de la Sorcière, de la méchante belle-mère, Robinson Crusoë...
- Le passage de l'enfance à l'âge adulte
- Le cinéma et la littérature s'emparent régulièrement de la thématique des enfants abandonnés, comme *Ma Vie de Courgette* (2016) <https://www.youtube.com/watch?v=OEwycy4aaFw>  
Ou *Sa majesté des mouches*, livre de William Golding de 1954, adaptée au Cinéma par Peter Brook en 1965 ou ici expliquée par une vidéo didactique et ludique, qui raconte l'aventure extraordinaire et cauchemardesque d'enfants abandonnés sur une île déserte [https://www.youtube.com/watch?v=cQSCDkj3m\\_I](https://www.youtube.com/watch?v=cQSCDkj3m_I)
- 2008, la crise économique des Subprimes aux Etats-Unis, présentée dans une courte vidéo par Le Monde : [https://www.lemonde.fr/economie/video/2017/08/11/video-la-crise-des-subprimes-expliquee\\_5171347\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/video/2017/08/11/video-la-crise-des-subprimes-expliquee_5171347_3234.html)
- Hansel et Gretel au cinéma en 1987 : <https://www.youtube.com/watch?v=ieg3bYmbpGI>

## Des pistes de réflexion avec vos élèves :

- Les contes des frères Grimm et ceux de Charles Perrault
- Alice Zeniter modernise-t-elle le conte tout en soulevant des questions universelles ?
- Dans quelle mesure la réécriture d'Hansel et Gretel par Alice Zeniter invite-t-elle à réfléchir à la pauvreté et à ses conséquences sociales ?
- Qu'est-ce qu'un conte moderne ?
- Le thème de la ville abandonnée, qui remplace la forêt dans les contes d'antan.
- Comment adapter un conte au théâtre ? Les nombreuses adaptations du conte « Hansel et Gretel », mais aussi d'autres contes
- Les notions de pauvreté, d'inégalités sociales, comment les définir ?
- Quel est l'apport de la présence de musiciens jouant sur scène dans cette pièce de théâtre ? Les compositions musicales autour d'Hansel et Gretel (et notamment l'opéra) <https://www.youtube.com/watch?v=xUBjxgLznPE>
- L'iconographie d'Hansel et Gretel dans le temps : comparaison d'illustrations
- Parcours « Adaptation d'un texte classique aujourd'hui » : Mademoiselle Julie, Antigones, Hansel et Gretel.
- Parcours « Théâtre et monde contemporain » : Mon traître, Le Fils, Hansel et Gretel.